

# Xavier Robert

Entre Maubeuge et Aulnoye, le coach louviérois nous présente ses lieux de vie

**À** jour J moins 2 avant le titre qui s'annonce, Xavier Robert nous fait partager l'intimité de ses lieux de vie de l'autre côté de la frontière, dans la Sambre française, qui traduisent une dévotion au foot et à l'humain.

Côté pile, Xavier Robert est cet entraîneur à succès qui va faire monter les « Loups » en D1

Amateurs. Côté face, le tout juste quadragénaire préserve jalousement l'intimité de sa vie personnelle, qui a pour cadre la Sambre française entre Maubeuge, Feignies et Aulnoye-Aimeries. Entre le lever et le commencement de sa journée d'enseignement, il a accepté de lever un coin du voile sur les lieux qui lui sont familiers, le collège Jules Verne, la boulangerie-pâtisserie « Marie Blachère », l'hyper-

« Carrefour » qui est attenant, le terrain de foot de Berlaimont, théâtre de ses premiers pas -à succès- de coach. 8 heures du mat'. L'homme est exact au rendez-vous qu'il nous a fixé dans le Quartier de l'Épinette, à Maubeuge. Manifestement, il est heureux d'être là. Preuve de cet enthousiasme non feint, les deux heures pleines qu'il consacra à parler de lui, sans tabou mais toujours avec cette pudeur que l'on pourrait assimiler à de la réserve, qui le caractérise. Dans la bise glaciale, le petit convoi prend la direction du collège où il enseigne. Mais le football n'est jamais loin. « Entre l'école et ma passion pour le ballon rond, dans un emploi du temps un peu « gruyère », il n'y a pas de place pour une vie sociale pas plus que pour une vie de famille. À côté de ma profession, je pense foot, je vis foot. Le week-end, à côté des matches, il m'arrive de scouter nos adversaires. Mon cerveau est toujours en ébullition. Même la nuit, il m'arrive de me réveiller et de noter des éléments auxquels je pense pour mes entraînements... » Xavier Robert avoue être un hy-

peractif et un perfectionniste. « Je n'aime pas perdre mon temps. Je suis du genre à couper les cheveux en quatre, pour arriver à ce que j'estime être un mieux. Mais ça me bouffe de l'intérieur... » Nous nous posons à l'intérieur, devant une boisson chaude bien agréable. L'évocation de sa vie française se poursuit. « J'habite Feignies, et mes parents à Leval (français, comme chez nous). Mon père m'a toujours suivi dans le football. Il était à mes côtés à Berlaimont et dans mon staff à Aulnoye-Aymeries. J'aurais d'ailleurs pu le faire venir à La Louvière Centre mais nous avons préféré ne pas concrétiser sa venue. » Ce grand voyageur qui n'aime pas rester sur place envisage de faire carrière dans le football. « J'ai le virus en moi. En plus, je suis curieux... » 10 heures. La cloche du collège sonne, l'heure pour nous de se séparer. « J'ai cours le reste de la matinée. Ce soir, vous me retrouverez chez vous, au Tivoli. » Chronique de la vie d'un frontalier extra-ordinaire, qui restera un chouette moment et ce, quoi qu'il arrive. ●

EMMANUEL DEMOLDER

**«Je suis du genre hyperactif, mais ça me bouffe de l'intérieur»**

Xavier Robert

Xavier Robert, un enseignant qui se dévoue pour sa communauté. © D.R.

Dans les odeurs de café et de viennoiseries

## Une retraite pour s'isoler au calme

Parmi les lieux chers à Xavier Robert, dans le cadre son emploi du temps français, « Marie Blachère » occupe une place à part. Située dans l'enceinte de l'hypermarché Carrefour de Maubeuge, à deux pas de son implantation scolaire, cette boulangerie-pâtisserie offre un espace où l'on peut s'asseoir à l'écart de la fièvre acheteuse des magasins, en buvant son café et en mangeant ces viennoiseries si chères à nos amis français. « C'est un point de chute qui me permet de réfléchir et de travailler au calme, en profitant des plages de temps laissées libres, moi qui ai horreur de l'inactivité », explique Xavier qui y fait parfois des corrections de travaux. « Au collège, je suis tou-

jours dérangé par un élève ou un enseignant. Ici, je suis tranquille. » Dans son costard d'entraîneur, il y peaufine ses entraînements. « En fonction du nombre de joueurs présents et du nombre de séances, j'adapte mes programmes, au jour le jour. Il arrive en effet que certains, ceux qui sont domiciliés dans la région lilloise, ne sachent pas rejoindre La Louvière, ou doivent rebrousser chemin, à cause des bouchons routiers. » Au fil du temps, le personnel qui assure le service à « Marie Blachère » est devenu, sinon intime en tout cas familial, avec le coach. « Nous parlons souvent ensemble, je m'y sens bien. » ●

EM.D.

Une première expérience couronnée de succès pour ses débuts

## Berlaimont, là où l'aventure du coaching a commencé

Si Landrecies, par ailleurs berceau de sa famille, est le premier club de la carrière active de Xavier Robert, c'est à Berlaimont qu'il a fait ses premières armes d'entraîneur. L'homme avait été contraint d'arrêter de jouer suite à une blessure, après de belles années passées à Aulnoye-Aymeries, Maubeuge (où il fit ses débuts en National sous la houlette d'un certain Jean-Marc Varnier (ex-URS Centre), avant de mettre le foot provisoirement entre parenthèses) et Feignies, comme milieu def'.

Une première expérience comme entraîneur, tant en continuant à chausser les crampons, génératrice de succès. « Berlaimont, qui est un club de village (enfin plus de 3.000 habitants tout de même, mais à l'échelle française), m'avait offert les conditions idéales pour me mettre le pied à l'étrier. Ce fut une magnifique saison, couronnée par une montée tellement attendue. Une formidable aventure humaine aussi, matinée de convivialité. J'en ai gardé de bons amis, de « grands hommes » avec lesquels nous

avons des discussions super-intéressantes, qui viennent régulièrement me voir au Tivoli. » Après Berlaimont, Robert avait rejoint Aulnoye-Aymeries, comme adjoint en CFA2 (aujourd'hui N3) puis, son diplôme d'entraîneur en poche, à la tête de l'équipe réserve en R3. Une fois la fusion réalisée, Robert a pris en charge l'équipe Réserve de Feignies en R1, avant de franchir la frontière pour le formidable parcours qu'on connaît avec les « Loups ». ●

EM.D.



Retour aux sources. © X.R.



Robert s'est confié à notre journaliste Wendy Dendal (D.R.)



En conversation avec le chauffeur de car scolaire (D.R.)



Dans son QG de la boulangerie « Marie-Blachère » (D.R.)



Un petit café serré et une viennoiserie à l'intercours (D.R.)

## « Momo Dahmane et moi, nous sommes des casaniers »

Xavier Robert reconnaît sa propension à fuir la foule, ce qui est paradoxal vu ses activités professionnelles basées sur le contact. « Lorsque j'ai un moment de libre, je m'isole », précise-t-il. Une attitude que l'on retrouve chez son supérieur à l'URLC, Momo Dahmane. « Nous nous connaissons depuis une bonne vingtaine d'années, depuis nos années

actives à Feignies. Lui avait 17 ans, il était déjà au-dessus de tout le monde. Lorsque nous nous sommes revus, à son époque de la D1, je lui ai dit que je ne voulais pas l'importuner, pour sa tranquillité. Nous sommes pareils, comme moi, il va faire ses courses à Auchan après 21h, pour éviter d'être dérangé. » ●

EM.D.

## Veille de titre avec les U12

Avant la double chance d'être sacrés champions ce week-end (un nul ou une défaite d'Hamoir samedi à Couvin, ou à défaut un partage aux Francs Borains dimanche), les « Loups », comme depuis plusieurs semaines maintenant, ont partagé leur séance d'entraînement de mardi de formation, en l'occurrence les U12 emmenés par le trio Giorgio Ferrara, Ramazan Dogan et Flavian Bughin. « Encore un super-moment, passé aussi avec les parents qui ont pu se faire prendre en photo (NDLR : des collectors) avec nos Se-

niers », commente Xavier Robert. Pour le déplacement au Stade Vedette, le chef de meute pourra compter sur un groupe au complet. « On tire sur la corde depuis plusieurs semaines avec plusieurs joueurs qui restent à deux cartes jaunes, et la corde n'a toujours pas cédé », sourit Robert. Dans l'esprit, ce déplacement sera fonction du scénario de la veille à Couvin. « Mais nous ne changerons pas notre manière d'aborder ce match en cas de titre anticipé. » Sous-entendu, l'URLC veut tout... ●

EM.D.

# SUR SES terres

Xavier Robert donne cours dans l'enseignement spécialisé, à des ados issus d'un quartier difficile

## L'enseignant derrière l'entraîneur

Quand Xavier Robert évoque son métier d'enseignant, on imagine tout de suite à une activité dans le monde du sport. « Non, non », rétorque-t-il d'emblée. « J'enseigne toutes les matières. Du français aux maths en passant par la géographie ou l'histoire... Les études de prof' de sport, c'était des concours avec beaucoup d'écrits, ce n'était pas mon truc », sourit-il. C'est au collège Jules Verne, dans le Quartier de l'Épinette à Maubeuge, que Xavier Robert côtoie des adolescents chaque jour. « Ce sont des élèves qui ont entre 15 et 17 ans et qui ont des difficultés cognitives et comportementales. Nous sommes dans un collège classique qui accueille plus ou moins 150 élèves mais j'enseigne dans une section particulière. C'est ce que l'on appelle le SEGPA : la section de l'enseignement général de profil adapté. De ce fait, ce que je leur enseigne, en général, a rapport

à des matières qui sont normalement données à des élèves de 6<sup>e</sup> primaire », poursuit le prof'.

### UN MILIEU DIFFICILE

Il faut savoir que le Quartier de l'Épinette n'est pas le plus facile, il est même « classé » REP+, c'est-à-dire quartier difficile, dans une zone violente. « C'est un quartier défavorisé où malheureusement les moyens manquent. Les familles le désertent de plus en plus. Certains ados vivent dans une famille monoparentale, d'autres sont dans des familles dites « normales » mais certains sont contents de venir à l'école parce que c'est un exutoire, parce que par exemple ils y trouvent du chauffage qu'ils n'ont pas chez eux. On en est à ce stade-là... Mais même si ce sont des élèves dits « difficiles », au début, ils testent, ils essayent de voir jusqu'où ils peuvent aller, mais une fois qu'on a instauré le respect mutuel, tout se passe bien. »

L'enseignement c'était une vocation pour Xavier Robert. « J'ai toujours voulu être professeur, avoir ce contact, transmettre. J'ai d'abord commencé par exercer un an en maternelle et puis j'ai fait deux ans dans le primaire. Ensuite, j'ai suivi les agrégations dans le « spécialisé » et je suis arrivé ici à Jules Verne », raconte-t-il. Et visiblement, comme ses qualités d'entraîneur, celles de professeur sont vantées, notamment par sa principale Madame Baudoux. « Monsieur Robert est un professeur très apprécié. C'est un excellent pédagogue, investi, impli-

qué. » Investi, impliqué, ce sont également des termes qui sont appliqués lorsqu'on parle de Xavier Robert dans le foot.

Cette vie d'enseignant, finalement, influe beaucoup sur la gestion au foot. « Néanmoins, ce sont deux vies distinctes. Mes élèves savent que j'entraîne une équipe de foot. Certains de mes collègues aussi mais je ne parle pas des résultats. Ce sont eux qui me posent des questions et alors je réponds volontiers. Quelques collègues, qui sont des amis, vont faire le déplacement pour venir à La Louvière le 6 avril (NDLR : face à Deux-Acres). Je fais la distinction entre les deux domaines mais les aptitudes que j'ai acquises à l'école me servent énormément avec l'équipe. J'ai des élèves en difficulté, chacun avec des problèmes différents. On ne peut pas gérer X comme on peut gérer Y et c'est pareil au foot. Chacun a un vécu différent, il faut s'y adapter. »

L'enseignant comme l'entraîneur reste bien les pieds sur terre. ●

WENDY DENDAL



La principale du collège maubeugeois vante les mérites de son professeur. © D.R.

## Le football et rien que le football, sans renier les valeurs

Pour le moment, Xavier Robert parvient à mener de concert sa vie d'enseignant et celle d'entraîneur de football. Mais ne sachant pas quel avenir lui est réservé, le coach a envisagé toutes les possibilités. « Je peux prendre ce qu'on appelle une mise à disposition (NDLR : une pause carrière) et me consacrer au foot. Bien évidemment, il faudra que je puisse garder mes valeurs que je prône, la priorité à l'humain, à un niveau professionnel. Je ne suis pas prêt à tous les sacrifices pour ne vivre que du foot en sacrifiant ce qui m'anime, comme le respect », avoue l'en-

traîneur. « Je peux même envisager un mi-temps au lieu de mon temps plein de professeur, c'est 20-22 heures par semaine », explique Robert.

### ET LA LOUVIÈRE ?

La suite n'est pas encore dessinée mais si le basculement en D1 Amateurs se confirme, le coach a déjà prévu des aménagements. « Je compte augmenter la fréquence des entraînements, en passant à quatre ou cinq séances par semaine. Quatre certainement et sans doute une 5<sup>e</sup> où les gars s'entraînent individuellement, en me rendant des comptes par

SMS. Nous devons anticiper sur l'avenir. Je dois repérer le profil de joueurs dont j'ai besoin ou de parer à d'éventuels départs. On ne mettra personne dehors mais il se peut que certains qui sont en manque de temps de jeu souhaitent partir », poursuit l'entraîneur.

Quel que soit le niveau auquel Xavier Robert évolue et évoluera, nul doute que ses valeurs fondamentales restent sa priorité. Le courage, le travail, le respect sont les maîtres mots pour le chef de meute, et le resteront. ●

W.D



Une pause envisageable. © D.C.